

veloppement est le chemin de fer. Si on le paralyse, si on le ruine, l'agriculture, la colonisation, la production sont arrêtées dans leur essor.

D'après ce raisonnement, il est évident que la cause qui a perdu les chemins de fer américains aurait le même effet sur le Pacifique Canadien, et entraînerait un vrai désastre public.—*La Minerve.*

CAUSERIE AGRICOLE

Cultiver avec profit

Il n'y a pas de cultivateur qui n'ait la légitime ambition de cultiver d'une manière profitable, en prenant les moyens d'obtenir de fortes récoltes; mais entre ces bonnes dispositions et la manière de cultiver une terre, on est souvent en désaccord sur les moyens à prendre pour atteindre ce but qui pourrait être facile en s'appuyant sur l'expérience du passé qui doit toujours servir de leçon pour l'avenir.

Cultiver avec profit ne commande pas absolument la nécessité de réduire les frais de culture; car en agir ainsi serait le plus souvent impossible, et tout particulièrement pour la main-d'œuvre, car les travaux de culture ne seront toujours bien faits qu'en proportion de ce qu'ils auront coûtés: diminuer le prix qui revient à la main-d'œuvre pour les travaux de culture, serait enlever aux ouvriers de fermes une source d'encouragement et leur faire forcément abandonner le travail des champs. Le cultivateur n'y gagnerait certainement rien à porter la réduction des frais de culture sur la main-d'œuvre qu'il emploie.

Il importe au cultivateur de prendre les moyens d'obtenir un surcroît de profits dans le rendement des récoltes à part les frais de culture, sans viser à des ménagements qui pourraient être préjudiciables à la bonne exploitation d'une ferme. Ce point important doit nécessairement attirer la sérieuse attention des cultivateurs, donner lieu à de nombreuses expériences afin de s'assurer des résultats obtenus par tel ou tel procédé de culture.

La méthode la plus efficace à adopter pour arriver à une culture payante, serait nécessairement de rendre le sol plus productif, plutôt que de mesquiner le prix de la main-d'œuvre, et de faire des dépenses incompatibles avec les besoins de la ferme, ou le capital en argent que le cultivateur peut disposer.

D'ordinaire, dans un grand nombre de fermes, les terrains sont nombreux qui ne rapportent pas en récoltes de toutes sortes ce qu'elles devraient produire; et cela, parce que les soins de culture leur manquent absolument. Une des grandes causes d'insuccès dans le rendement chaque année, c'est le mauvais aménagement des engrais, ou l'application de tel ou tel engrais plus ou moins décomposé, ou plus ou moins mélangé et utilisé dans un terrain plutôt que dans un autre. Les engrais doivent être appropriés aux exigences du sol et au besoin des plantes. Les différentes récoltes doivent en outre être appropriées à la qualité du sol, à la bonne exposition du terrain. Certaines plantes viennent bien dans un sol humide, tandis que ce même sol serait préjudiciable à la culture d'une autre plante.

Quelque soit la qualité du sol, il n'y a pas de terrain dont le cultivateur ne pourrait tirer parti par la culture, soit en récoltes de différentes espèces, soit par la culture d'arbres fruitiers. Ce qu'il importe, c'est de savoir approprier les cultures au sol que l'on exploite.

A l'égard des prairies, par exemple, combien produiraient une tonne et demie à deux tonnes de foin par acre, au lieu d'une tonne de foin que l'on obtient, et cela par le bon emploi de matières fertilisantes, ou en renouvelant de temps à autres les prairies en y semant des graines de plantes fourragères les plus recommandables, et tout particulièrement le trèfle.

Pour les plantes céréales, n'arrive-t-il pas que l'on obtienne de vingt à trente minots d'avoine par acre, là où l'on pourrait en obtenir de quaranté à cinquante minots, en épandant sur le sol une légère couche de matières améliorantes du sol, telle que la chaux, les cendres, le plâtre ou autres substances produisant le même effet et que l'on classe parmi les engrais commerciaux, vendus à tant la tonne et à prix réduit, en faveur des directeurs des cercles agricoles qui en font la demande. Il en est de même pour le blé, le blé-d'Inde et pour toutes les autres récoltes qui pourraient être doublées et être de meilleure qualité.

A l'égard de ces différentes récoltes, les labours doivent être faits avec le plus grand soin et de manière à être appropriés aux besoins des différentes plantes, soit par le nombre de labours qui doivent précéder la culture de telle ou telle plante, soit par la profondeur des différents labours, car certaines plantes exigent un labour profond, tandis que d'autres demandent un labour superficiel.